Réinterprétation du site castral de Billezois

Sébastien Gaime

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/400>

DOI : 10.4000/archeopages.400

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2012

Pagination : 61

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Sébastien Gaime, « Réinterprétation du site castral de Billezois », *Archéopages* [En ligne], 34 | 07/2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 25 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/400> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.400>

1. Plan général de Falconnière à Billezois (Allier) montrant les structures retrouvées lors de la fouille du site. Sept bois datés donnent un intervalle chronologique entre 1285 et 1365 (Archéolabs réf.ARC00/R2509P, C. Dormoy).

Réinterprétation du site castral de Billezois

La fouille du site de La Falconnière¹ (Allier) (ill. 1) a permis de comprendre que le site n'avait pas la fonction défensive, seule envisagée initialement. Plusieurs éléments ont mis en question cette première interprétation : les caractéristiques du mobilier en bois découvert dans la mare, la proximité d'une plateforme de maison forte (à 100 m au sud), et enfin l'identification d'un faux moderne, texte soit disant écrit par un notaire royal, Jean Falcon, en plein ^{xiv}^e siècle, depuis sa maison de Falconnière et qui semblait appuyer l'analyse. par Fabrice Gauthier (Gauthier, 2009) ! Mais l'analyse systématique du mobilier et la relecture des archives (Gaime *et al.*, À paraître) ont aussi mis en évidence les errements interprétatifs du début, et montré la richesse typologique des occupations rurales. La difficulté d'interprétation du site reposait notamment sur le contraste entre la faiblesse des structures excavées, d'une part, et, d'autre part, la quantité et la qualité de la céramique retrouvée, la présence d'une corne d'appel, et d'une tomette fleurdelisée, artefacts que l'on attribue volontiers à la noblesse. En fait, les possesseurs du site auraient été de riches roturiers, les Falcons, possesseurs à la fois des terres et d'un moulin. Le mobilier issu de la mare témoigne de ce paradoxe entre éléments nobles et roture, puisque certains éléments symboliques de la classe dominante sont utilisés par une élite locale roturière.

La fouille du site a mis en avant d'autres éléments de compréhension : mettant à profit la présence d'une zone humide, les hommes du Moyen Âge ont creusé une retenue d'eau. Dans le comblement, trois pièces d'une roue à aube de moulin ont été identifiées. Parallèlement, la mention d'un bief entraînant des « maillets pour fouler »² (Mille, à paraître) a conduit à une relecture complète des vestiges. Ceux-ci semblent correspondre à un moulin sur digue, associé à une petite retenue d'eau. Dès lors, l'implantation

dans une zone marécageuse semble motivée par le développement de cette activité : la localisation associe la topographie naturelle, drainant naturellement les eaux et ménageant une petite éminence et, bien sûr, la proximité d'un ruisseau. La retenue d'eau apparaît comme l'élément primordial du site, servant également de mare pour abreuver les bêtes³.

Les superstructures retrouvées ne sont pas très prolifiques, car très mal conservées. Une plateforme quadrangulaire d'environ 12 m de côté, légèrement plus haute que le reste de la zone supporte un bâtiment rectangulaire. Deux solins de murs perpendiculaires dessinent les seules parois, en terre qui nous soient parvenues, complétées par un négatif de poteau, témoin sans doute d'un espace largement ouvert. À l'intérieur, on distingue un lambeau de sol dont on retiendra l'aspect rustique, puisqu'il utilise des matériaux de récupération et un foyer sommaire aménagé contre le mur est.

Au sud, la retenue d'eau, creusée perpendiculairement à la pente naturelle, piège les eaux de ruissellement. Un fossé l'alimentait peut-être depuis le ruisseau voisin ; un autre en assure l'évacuation à l'ouest. Dans un second temps, un barrage rudimentaire a amélioré l'ensemble. Une assise quadrangulaire de pierres, posées sur le fond du creusement, supporte deux poutres surmontées d'un tronc de chêne, maintenues par des piquets plantés. Le canal de dérivation est un simple fossé nord-ouest dont l'extrémité occidentale comportait trois planches posées de manière à former une conduite (2,55 m de long pour 20 cm de large). Le fossé, interprété comme canal de fuite, est aménagé par un demi-tronc de chêne évidé, calé par des blocs de calcaire. La conduite mesurait 6,27 m de long pour une largeur variant de 36 cm (à l'est) à 16 cm (à l'ouest). Aucune trace de frottement n'est malheureusement venue conforter l'hypothèse de l'emplacement de la roue.

On le voit, l'interprétation exacte des vestiges s'avère délicate. S'il est évident que l'eau du bassin servait à entraîner la roue du moulin, sa localisation laisse deux possibilités : premièrement, quelques mètres à l'ouest, hors emprise, l'eau était simplement entraînée grâce aux canalisations de bois ; la faible pente rend cette première solution peu probable. Deuxièmement, et cela paraît le plus vraisemblable, le moulin était directement situé sur la digue, l'emplacement de la roue se trouvant au-dessus de la conduite en bois. Ce type de « moulin sur digue », munie d'une « roue en dessous » est fréquemment cité dans les archives régionales. Les deux fossés sont alors à interpréter l'un comme un canal de fuite et l'autre comme un canal de dérivation. La fouille n'a malheureusement pas permis de découvrir des structures porteuses, négatifs de poteau, fosses, etc., qui auraient conforté cette hypothèse.

1. Fouille en 2000 par une équipe de l'AFAN.

2. « *Alveum mailhorum* » (A.N. P 4562 76 & P 4571 56).

3. Des empreintes d'équidé ont été relevées en bordure nord.